

Info-Transfert

Bulletin sur l'établissement et le transfert de ferme

Créer : Voilà la grande délivrance de la souffrance., voilà ce qui rend la vie légère.

Friedrich Nietzsche
Ainsi parlait Zarathoustra

Sommaire :

Delta : un outil d'évaluation de la durabilité agroenvironnementale, technico-économique et sociale de l'entreprise agricole.

Québec-France : des stratégies très semblables sauf quand le contexte change.

Le contexte peut-il changer au Québec ?

Dans ce numéro :

Durabilité à la ferme : les premiers résultats. 1-2

Stratégies des producteurs laitiers : Québec-France 3

Avec le support financier de

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



farmcentre.com

Une certitude : le changement !

Pour faire suite au dernier numéro d'Info-transfert, voici les premiers résultats de la mesure de la durabilité à la ferme. La méthode d'évaluation DELTA permet de visualiser graphiquement les points forts et les points faibles de l'entreprise et donc de déterminer les points prioritaires pour améliorer la durabilité de l'entreprise.

Deux éléments, entre autres, qui ont un impact sur la durabilité de l'entreprise sont, d'une part, le contexte socio-économique et, d'autre part, les stratégies que les agriculteurs mettent en œuvre pour adapter leur entreprise aux évolutions de ce contexte. Nul ne

contredira le fait que le contexte économique change : les inconnues sont l'ampleur et la vitesse de ces changements.

Une étude réalisée auprès de producteurs laitiers canadiens et français montrent les points de ressemblance entre les deux pays mais aussi que la différence de contexte peut conduire à des modifications de stratégies importantes. Au-delà du « quand je me regarde, je me déssole, quand je me compare, je me console ! », il faut trouver dans ces comparaisons des éléments de réflexion, sinon de solution, afin de « prévenir plutôt que guérir », préparer le changement plutôt que le subir !

Bonne lecture



Durabilité à la ferme : les premiers résultats. par Valérie Bélanger

Suite à la construction des indicateurs de la méthode DELTA, ces derniers ont été testés sur 40 fermes localisées dans deux régions distinctes; la Montérégie et le Bas-St-Laurent, afin de voir si la méthode de calcul était bien adaptée à différents contextes. Le tableau 2 présente les résultats des scores obtenus, par composante, en moyenne sur les 40 fermes échantillonnées, ainsi que les scores obtenus par le groupe de tête de notre échantillon (25% des fermes à l'étude). Cela permet d'avoir une vision globale des trois volets de la durabilité. Pour le volet agroenvironnemental, les résultats préliminaires montrent que c'est au niveau des *pratiques culturelles* que les producteurs laitiers doivent prioriser les efforts. Les améliorations sont atteignables si l'on se fie au groupe de tête. Du côté technico-économique, le *contrôle des charges* et *l'efficacité au travail* sont les deux composantes à cibler, ce qui n'est pas une surprise en gestion. Les résultats du groupe de tête démontrent bien que c'est possible d'être plus efficace. La durabilité sociale se traduit par des résultats à améliorer au niveau de la composante « *transfert et établissement* » ainsi qu'à la *qualité de vie*, où même le groupe de tête aurait place à amélioration. Les résultats

sont présentés ici par composante mais le producteur reçoit ses résultats, plus détaillés, indicateur par indicateur, ce qui permet de bien identifier les points à améliorer.

Le radar comme repère pour prendre une décision

Les résultats sont présentés à l'aide de graphiques en radar. Ce type de graphique permet d'observer facilement les forces et les faiblesses d'une entreprise (figure 1). Dans ce graphique, chaque axe représente un indicateur. Un point en périphérie indique un score élevé. La forme varie donc en fonction des résultats obtenus pour tous les indicateurs. Plus l'aire du polygone est grande, plus le score est élevé. En exemple, la figure 1 présente les résultats de la ferme ayant eu le score le plus élevé en agroenvironnement en Montérégie par rapport à la moyenne de la région parmi les fermes échantillonnées. Il est possible de remarquer que même si la ferme a eu un score élevé, il reste deux indicateurs où les scores sont faibles : *saturation en phosphore* et *bilan phosphore*. Ceci porte à croire que l'entreprise, même si elle gère bien son phosphore, en a tout simplement trop et il faudrait accroître les superficies.

Suite page 2

Durabilité à la ferme : les premiers résultats. (suite)

La ferme laitière québécoise en 2017 ?

En juin 2007, dans la revue « *Le producteur de Lait québécois* », on publiait les sept énoncés d'une vision de l'avenir, énoncés adoptés à l'assemblée générale annuelle d'avril 2007, issus d'une large consultation à laquelle ont participé 3000 productrices et producteurs de lait québécois. De ces sept énoncés, quatre traduisaient ce que serait la ferme laitière en 2017 (voir encadré 1). Si on fait l'exercice de comparer les éléments pertinents à la durabilité dans ces quatre énoncés et les éléments évalués par les indicateurs de la méthode DELTA, on y voit plusieurs similarités ce qui confirme que les indicateurs retenus dans DELTA touchent les cibles les plus

importantes selon les producteurs laitiers québécois.

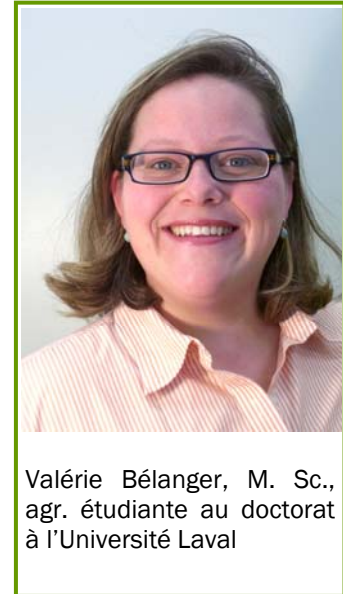
Utilisation potentielle...

À l'issu du projet, DELTA propose des indicateurs applicables au niveau de la ferme pour l'évaluation de la durabilité globale des fermes laitières. Les producteurs agricoles seront les premiers bénéficiaires de la méthode. Cet outil de diagnostic et d'aide à la décision facilitera l'identification des forces et faiblesses de l'entreprise ainsi que des axes d'amélioration à suivre. De plus, l'application de la méthode année après année permettra d'évaluer les progrès accomplis sur le chemin de la durabilité à l'échelle d'une

Suite page 4

Delta : un outil d'évaluation de la durabilité agroenvironnementale, technico-économique et sociale de l'entreprise agricole.

- **Encadré 1 : 4 des 7 énoncés de la vision de l'avenir de la FPLQ.**
- En 2017, toutes les régions du Québec compteront de nombreuses fermes laitières familiales, bien réparties sur tout le territoire.
- Bien gérées par des productrices et des producteurs formés, jouissant d'une bonne santé financière et d'une dette réduite, les fermes laitières québécoises offriront une bonne qualité de vie à ceux et celles qui y travaillent. Elles miseront pour ce faire sur leurs propres outils de services-conseils, sur la spécialisation des tâches et les travaux à forfait, ainsi que sur la mise en commun de machinerie et de main-d'œuvre. Ces conditions de vie et de travail leur assureront une relève motivée et compétente.
- Les fermes laitières pratiqueront une agriculture durable, écologique, misant sur les avantages d'une production combinant l'élevage et des productions végétales variées. Par leurs investissements dans la santé et le bien-être des animaux ainsi que dans la qualité du lait, elles auront atteint les plus hauts standards de la production laitière.
- Les productrices et les producteurs de lait gagneront l'appui des citoyens québécois par leurs efforts de communication, leur transparence et l'éthique de leurs pratiques. Les citoyens reconnaîtront leurs rôles nourricier, économique, social et environnemental essentiels.



Valérie Bélanger, M. Sc., agr. étudiante au doctorat à l'Université Laval

Tableau 2 : Pointages obtenus en moyenne pour toutes les fermes laitières à l'étude et pour le groupe de tête dans chaque composante des trois volets de durabilité.

Composantes	Pointage maximum	Moyenne	Groupe de tête ¹
État de la ressource sol	20	17,3	19,6
Pratiques culturelles	30	19,5	24,7
Gestion des matières fertilisantes	30	23,3	25,5
Aménagements	20	15,7	18,3
Gestion technique	20	11,9	17,6
Viabilité financière	25	15,6	25,0
Contrôle des charges	30	16,0	23,3
Efficacité du travail	15	8,8	15,0
Autosuffisance	10	8,8	10,0
Qualité de vie	25	14,6	16,0
Intégration sociale	15	10,8	13,0
Transfert et établissement	30	20,1	24,0
Entrepreneurship	30	22,3	25,0

¹Groupe de tête est constitué par le quart des meilleurs scores obtenus sur les fermes de notre échantillon. Nous présentons ici le pointage moyen/indicateur que ce groupe a obtenu.



Stratégie des producteurs laitiers : Québec—France. par Fanny Lepage

Une réalité à laquelle sont confrontés les producteurs laitiers français, contrairement aux producteurs québécois : le prix du lait varie et pas toujours à la hausse ! De 40 euros l'hl (62\$/hl) en janvier 2007, le lait est payé aujourd'hui 27.40 euros l'hl (37.45 \$/hl) : une baisse de 31 %. En France, il existe des quotas qui imposent une limite de production sans toutefois garantir le prix. Les pays membres de l'Union Européenne ont décidé d'éliminer les quotas laitiers en 2015.

Quels seront les impacts de la libéralisation du commerce au niveau des exploitations laitières, de leur stratégie, de la prise de décision des investissements et du financement et quelle est la vision des exploitants laitiers dans cet avenir incertain qui leur est proposé ?

Voici le questionnement qui a été abordé à travers des groupes de discussion avec des exploitants laitiers français des régions de Poitou-Charentes, du Pays de la Loire, de la Basse Normandie au printemps 2010. Une analyse comparative avec les producteurs québécois a également été effectuée. Le parallèle entre le système hermétique et fortement contrôlé de la gestion de l'offre laitière du Canada et celui de plus en plus libéralisé de la France amène d'intéressants constats.

Stratégies d'entreprise

Tout d'abord, à propos de la stratégie d'entreprise, il est possible de distinguer 3 principaux objectifs qui se suivent selon le cycle de vie de l'exploitation et qui sont les mêmes pour les deux systèmes. Dans un premier temps, la viabilité de l'entreprise et l'obtention d'un revenu « décent » font office de stratégie dans la première décennie d'exploitation. Dans un deuxième temps, lorsque le producteur est satisfait de son revenu, il opte pour une autre stratégie : l'amélioration des conditions de travail et de vie. Finalement, dans les 10 à 15 dernières années d'exploitation, une troisième stratégie succède aux précédentes. L'objectif devient soit d'obtenir une retraite confortable soit, lorsqu'il y a présence de relève, le transfert de l'entreprise.

Tout au cours de cet enchaînement, il est possible de constater que les producteurs sont rationnels en terme de prise de décision et de mesures de la performance en relation avec la stratégie du moment. Autant les décisions d'investissement sont pesées et mesurées au début du cycle, autant, dans la deuxième phase, on regarde moins à la dépense, on vise la qualité de vie. La troisième phase ramène à

plus de mesure, diminution de l'endettement en particulier ou, selon le cas, préparation de l'entreprise en vue de l'établissement de la relève (qui rime souvent avec investissement et financement). Cela représente souvent l'anticipation du début du nouveau cycle de vie.

Impact du contexte sur les stratégies.

L'analyse comparative entre les réponses des producteurs français et québécois au niveau de leur stratégie démontre la pression qu'exerce la conjoncture économique sur ce cycle : plusieurs exploitants français ont du revenir à la stratégie de départ : viabilité, revenu « décent ». Au niveau des investissements, la solution française face à la crise est unanime : l'arrêt des investissements ou du moins de la majorité d'entre eux. Les projets d'agrandissement ou de renouvellement semblent tous reportés dans l'attente de jours meilleurs. Les producteurs espèrent-ils réellement des jours meilleurs ?

Autant qu'au Québec, les producteurs n'imaginent que très peu de changements dans l'avenir du secteur laitier canadien, donc pas de changements dans leurs stratégies et les décisions en découlant, autant les Français sont dépassés par la situation. Le manque de repères, les changements rapides et incompris de la PAC (Politique Agricole commune), l'insuffisance d'informations sur « l'après-quota » sont des parties courantes de leurs discours. Comment faire pour entrevoir un avenir à long terme lorsque la situation à court terme est aussi précaire ? La solution est-elle de faire grossir l'entreprise, d'abandonner la production laitière, d'opter pour la différenciation ou la diversification de la production, de favoriser la contractualisation (contrat de vente avec les laiteries), de faire adopter par les pouvoirs publics un système semblable à la gestion de l'offre canadienne ou, tout simplement, de rester motivé malgré la crise ?

Les producteurs laitiers français sont face à ces multiples questions qui pour le moment restent sans réponse et qui devront être éclaircies pour poursuivre la reconfiguration de la filière.

Et à quoi peut-on s'attendre dans la filière canadienne ? Sans parler de la fin de la gestion de l'offre ou de la disparition des quotas, il semble que la réflexion devrait s'amorcer. Il est primordial d'apprendre des erreurs des autres : les producteurs français ne se sont pas suffisamment préparés aux changements imposés par la politique agricole commune et aujourd'hui en payent le prix. Saurons-nous faire autrement ? ...

Québec-France : des stratégies très semblables sauf quand le contexte change. Le contexte peut-il changer au Québec ?



Fanny Lepage, étudiante au doctorat, UMR MOISA, SupAgro, Montpellier, boursière de la Commission canadienne du lait.

TRAGET LAVAL

Comité éditorial
Raymond Levallois
Diane Parent
Jean-Philippe Perrier

TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture
et de l'alimentation
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395
Télécopie : (418) 656-7821
Messagerie : traget@traget.ulaval.ca

Info-Transfert est un bulletin d'information sur le transfert de ferme et l'établissement en agriculture. Il est publié par le groupe de recherche TRAGET Laval de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). La mission de TRAGET Laval est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture.

Toute reproduction des articles avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVAL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

Durabilité à la ferme : les premiers résultats. (suite)

même entreprise et ainsi, de se rapprocher de la ferme d'avenir 2017 que la Fédération a d'ores et déjà définie.

Un guide d'utilisation de l'outil facilitera sa mise en application. Ce guide sera accompagné d'un fichier informatique qui calculera les scores et illustrera ces derniers sous forme de graphiques en radar. Le producteur sera donc en mesure de faire son auto-évaluation avec les données de son entreprise. La construction de cette grille d'évaluation se veut une avancée pour l'agriculture durable au Québec... afin que celle-ci soit plus qu'« endurable » !

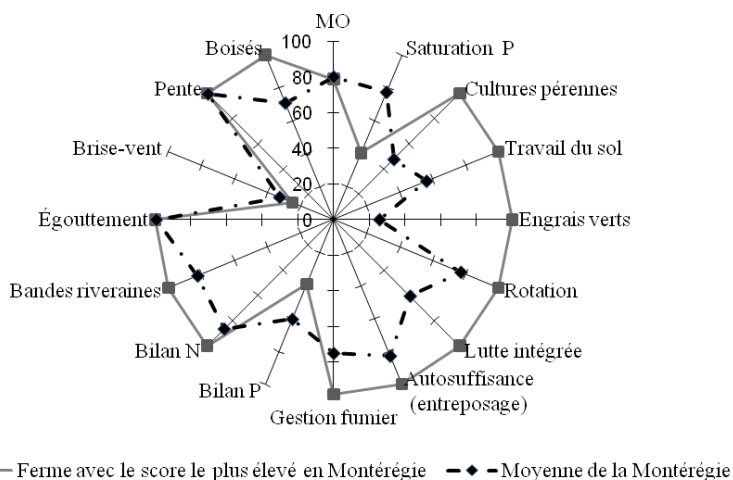


Figure 1 : Graphique en radar présentant les résultats de la ferme ayant le score le plus élevé par rapport à la moyenne de sa région pour le volet agroenvironnemental.

La recherche « Évaluation de la durabilité des fermes laitières » a été réalisée grâce à la contribution financière du Fonds québécois de recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) et de Novalait. L'équipe de recherche était composée de : Diane Parent, chercheuse responsable, de Guy Allard, Doris Pellerin et Anne Vanasse, co-chercheurs, d'Annie Bréard, professionnelle de recherche et des étudiants gradués Valérie Bélanger et Donald Laroche.

Nous tenons à remercier tous les intervenants et les producteurs laitiers qui ont apporté leurs contributions et nous ont permis de tester les indicateurs.

Vient de paraître aux éditions Educagri: **Conseil et développement en agriculture : quelles nouvelles pratiques ?** par Caroline Auricoste, Claude Campagnone et Bruno Lemery. Ce livre est le fruit d'une douzaine de contributions portant sur l'évolution et surtout les enjeux actuels touchant le métier de conseiller agricole. La première partie souligne combien les agriculteurs sont devenus eux-mêmes des producteurs de connaissances et que, pour les conseillers, les fonctions d'animateur et de médiateur de savoirs sont aussi importantes que celle d'expert. La deuxième partie met l'accent sur le développement territorial et met en lumière l'importance et l'apport des regroupements d'agriculteurs et la portée de ces dispositifs sur le travail de conseil. Cette partie est remplie d'exemples de démarches collectives qui, bien que campés ailleurs, nous semblent tellement familiers et remplis de leçons à retirer : on y valorise des avenues et des formules qu'ici nous nous employons à déconstruire.

